



Journaux et Revues

LE NID. — (N° du 15 août 1933) sous le titre « Deux méthodes pédagogiques », compare quelques-uns des résultats obtenus par notre technique aux conséquences des pratiques traditionnelles : problèmes absurdes donnés au dernier examen des Bourses 2^e série ; fait-divers lamentable de l'enfant qui, incompris en classe, se pendit dans la cage d'escalier d'une école du Nord. L'auteur conclut — et il a raison : « Si le petit Alphonse Dumont avait été dans la classe de M. Freinet au lieu d'être sous les ordres d'un instituteur qui ne s'occupait que de lui apprendre la géographie et les mathématiques, il est certain qu'il ne se serait pas pendu ».

L'ÉCOLE DANS L'U.R.S.S. — Sous ce titre, la Société VOKS pour les relations culturelles entre l'U.R.S.S. et l'étranger, vient d'éditionner un important recueil de 170 pages où sont passés en revue les principaux problèmes de l'éducation socialiste pour ce qui concerne l'éducation.

Il nous est impossible de présenter autrement ce recueil qu'en publiant le sommaire des articles qu'il contient et qui sont une mine de documents que tous nos camarades doivent posséder.

1. *Le marxisme-léninisme et les problèmes de la pédagogie.*

Prof. B. Grouzdev. — Marx et Engels sur l'éducation.

Prof. S. Kaménev. — Ce que Lénine a dit de l'école polytechnique et de l'instituteur soviétique.

2. *L'édification socialiste et l'École.*

A. Boubnov. — Le développement culturel dans l'U.R.S.S. pendant la première période quinquennale (Discours prononcé à la III^e session du Comité Exécutif Central de l'U.R.S.S.).

M. Epstein. — La lutte pour l'édification culturelle.

Prof. I. Svadkovski. — Le système de l'Instruction publique dans l'U.R.S.S.

S. Gaïssinovitch. — L'école polytechnique.

I. Davydov. — Les écoles nationales.

3. *L'enseignement préscolaire et extrascolaire.*

L. Glatman. — L'éducation extrascolaire dans l'Union Soviétique.

D. Bellinson. — L'éducation préscolaire dans l'U.R.S.S.

J. Mexine. — Musées et expositions pour enfants.

I. Daniouchevski. — Les principes de l'éducation des jeunes infracteurs.

4. *Les cadres scolaires.*

I. Klabounovski. — Formation et rééducation du personnel enseignant.

R. Kharitonova. — L'éducation pédagogique de la masse des instituteurs.

5. *La vie scolaire.*

Documents de l'époque des Romanov.

Les grandes dates historiques.

Les œuvres et les jours de la 25^e école.

P. Lyssiakov. — L'instituteur dans la littérature soviétique.

A. Palei. — Les constructeurs.

Prof. G. Friedmann (France). — La révolution à l'école (impressions de l'U.R.S.S.).

Nous aurons l'occasion en cours d'année de nous référer encore à quelques-uns de ces articles et de les compléter. Que tous ceux qui s'intéressent à l'école soviétique achètent ce livre.

Grâce à des accords spéciaux avec la Société VOKS, nous allons être en mesure de livrer ce recueil par retour du courrier. Le prix en est de 12 fr. (11 fr. pour nos lecteurs).

La société VOKS nous prie de signaler que les recueils VOKS sont livrés contre un abonnement annuel de 35 fr. français.

Le N° 1-2 est consacré à l'École en U.R.S.S.

Le N° 3 sera consacré à l'archéologie, l'éthnographie et le folklore dans l'U.R.S.S. et vaudra 6 francs.

Le N° 4 traitera de l'école supérieure en U.R.S.S.

Nous pouvons transmettre les abonnements, ou bien adressez-vous directement à : VOKS, Malaïa Nikitskaïa 6, Moscou 69.

L'AVANT-GARDE SYNDICALISTE. — N° spécial consacré à la rédaction libre (Bulletin du Syndicat de l'Hérault).

Excellente idée qu'ont eu nos camarades de défendre Freinet à leur façon en montrant toutes les possibilités pédagogiques et sociales que contient la technique nouvelle.

Après d'excellents articles documentaires sur l'Affaire Freinet et des renseignements divers sur la technique, nos camarades publient 25 textes de rédaction libre soumis à l'examen des lecteurs qui doivent désigner les cinq copies les plus intéressantes.

Semblables réalisations montrent mieux que des grands discours comment la rédaction libre, surtout si elle est motivée par l'Imprimerie à l'École et les échanges, peut rapprocher l'école de la vie et mettre, dans une certaine mesure — que nous ne nous exagérerons pas cependant — la pédagogie au service du prolétariat.

LIVRE DECROLY, édité en hommage mondial au maître disparu et auquel ont collaboré les principaux pédagogues contemporains.

Nous recommandons aux camarades de faire l'acquisition de ce livre riche et substantiel.

S'adresser à Mlle Hamaïde, 45, Drève des Gendarmes,, Uccle, Bruxelles, C.-C. P. : 1114-14.

Edition ordinaire : 70 francs ;
Edition reliée : 85 francs ;
Edition de luxe : 125 francs ;
Edition de luxe reliée : 150 francs.

POUR L'ERE NOUVELLE. — N° de juin 1933. — Dans sa *Chronique Française*, Delaunay donne ses « Réflexions à propos des incidents de Saint-Paul » qui sont parmi les plus compréhensives qu'on ait écrites à ce sujet :

« Ces erreurs de jugement ont pour la plupart une cause profonde : le point de vue statique auquel on s'est placé. C'est à cause de lui que les premières locomotives furent l'objet de risée, qu'aux yeux de M. Thiers les chemins de fer étaient un joujou pour les Parisiens. Ce n'est qu'en se plaçant au point de vue dynamique que l'on pourra apprécier sainement la première locomotive Mountain et la marmite de Denis Papin.

Il ne faut pas attendre de la pédagogie nouvelle plus de merveilles que n'en ont donné au début la vapeur et l'électricité. Actuellement, elle nous ouvre de nouvelles voies, mais, ainsi que nous l'écrivions, en sous-titre, dans notre chronique d'avril 1929 : « Ce n'est qu'une aurore ».

Delage et Goldsmith dans « Les théories de l'Evolution » ont écrit : « La Philosophie zoologique, œuvre capitale de Lamarck, nous présente les raisonnements sous une forme trop vague et trop schématique pour nos exigences actuelles. N'en est-il pas ainsi toujours d'ailleurs, lorsqu'une nouvelle idée est formulée pour la première fois ? Elle ne fait que s'ébaucher dans ses traits les plus généraux, et jamais celui qui l'a conçue le premier ne peut l'élaborer dans les détails. Les adeptes qui viennent après le fondateur et qui auront reçu de lui l'idée toute faite sans y avoir employé le meilleur de leurs efforts, peuvent à loisir la discuter, la compléter, la développer ». p. 240.

Si nous donnons cette longue citation, c'est que nous savons qu'il en est exactement de même en pédagogie. Voilà la raison pour laquelle nous pouvons tout à la fois admirer Freinet et le critiquer — nous ne nous en sommes pas privés sachant bien que ce qu'il fait est une ébauche qui ne peut pas être parfaite.

Une autre cause d'erreur, désastreuse par ses conséquences, est l'ignorance des types psychologiques.

« Dans les milieux de recherches scientifiques, écrit le Dr Toulouse, on ne demandera pas à un élève de surveiller certaines expériences longues et monotones. Il aurait vite fait de critiquer l'hypothèse du travail et la méthode suivie, ce qui troublerait son attention. A l'opposé, de simples garçons de laboratoire ont été de précieux, d'indispensables collaborateurs dans toute une carrière de savant illustre. »

Le personnel enseignant compte aussi ses garçons de laboratoire qui exécutent leur

besogne avec ponctualité et avec zèle, mais ne font preuve que d'une initiative modérée. Ils sont la masse.

A côté de cette masse conformiste et docile, on trouve une minorité de pédagogues novateurs dont le rôle pédagogique et social est différent.

Vouloir, à ce propos, parler de supériorité et d'infériorité ne nous paraît pas admissible.

Les uns et les autres sont utiles et il est non moins utile que tous soient utilisés en tenant compte de leur nature. Ceci nous amène à préciser.

Parmi les pédagogues novateurs, certains — du type d'Ostwald — ménagent les étapes, se montrent soucieux des détails, se consacrent surtout à des recherches de pédagogie expérimentale et fournissent dans ce domaine un effort lent mais continu. D'autres — du type romantique — ont pour eux l'intuition et l'enthousiasme communicatif mais se montrent peu soucieux des détails : « Mets du laisser-aller dans tous les détails, disait Scharrelmann... Inquiète-toi de ce qui est grand ; les détails viendront tout seuls. » C'est dans cette catégorie de pédagogues novateurs que nous avons pu ranger Freinet (Chronique d'août-septembre 1931).

Or, il en est des pédagogues comme des garçons de laboratoire et des élèves dont parle le Dr Toulouse. Dans certains cas, les pédagogues novateurs peuvent obtenir des résultats inférieurs à ceux qu'on peut attendre d'eux lorsqu'on les juge supérieurs aux autres pédagogues alors qu'ils sont surtout différents. Ceci est toujours vrai en ce qui concerne les résultats facilement contrôlables, produits du meublage beaucoup plus que de l'éducation.

Il nous est facile de signaler quelques-unes des causes de cette infériorité apparente.

Le pédagogue classique est avant tout un spécialiste. Sans doute, n'est-il pas étroitement spécialisé, ce qui serait une erreur de méthode, cependant en dehors de sa spécialité il se peut qu'il ne fasse pas preuve d'une réelle supériorité.

C'est aussi un pédagogue expérimental à l'esprit critique. Non seulement il n'a pas dans ce qu'il fait la foi absolue, la naïveté dans le travail — que le Dr Toulouse considère comme étant l'une des conditions de la réussite — mais encore il apporte à sa façon de faire, à ses procédés, des modifications fréquentes dont le premier résultat est de désorienter ses élèves.

Lors de son enseignement, tout au moins en ce qui concerne la spécialité qui lui est chère, ce pédagogue concentre son attention. Il est à l'affût de tout ce qui peut confirmer ou infirmer ses hypothèses ou encore lui ouvrir des horizons nouveaux. Cette concentration de l'attention, indispensable au but qu'il poursuit, n'est pas sans inconvénients, surtout si le maître exerce dans une classe où les élèves sont nombreux et d'âges divers. Il est hors de doute, en effet, que savoir disperser son attention est une des conditions de la bonne réussite du maître qui enseigne

à de nombreux élèves dans une école à classe unique (enfants de 5 à 13 ans).

Le pédagogue romantique, plus profondément révolutionnaire, a contre lui sa hâte, son peu de souci de ménager les étapes du progrès, sa négligence des détails qui est plutôt le résultat d'une vision synchrétique des buts et des moyens.

Ajoutez-y cela la nécessité où il est de se contenter de moyens de fortune : vieux matériels ou manuels qui remplacent, plutôt mal que bien, le matériel et les ouvrages que l'on ne peut créer que peu à peu, parce que cette création exige du temps et de l'argent.

Ajoutez-y encore les critiques que les parents font — en présence des enfants — d'une instruction et d'une éducation trop différentes de celles qu'ils ont reçues eux-mêmes.

Enfin, qu'ils soient classiques ou romantiques, les pédagogues novateurs ont un grand souci de se documenter et le temps qu'ils passent à cela risque parfois de leur faire négliger certaines besognes (corrections de cahiers, etc.) utiles auxquelles un bon maître ordinaire pourra consacrer plus de temps.

.....

Les pédagogues novateurs n'ignorent rien de tout ce qui précède. Ils savent bien que, malgré tout leur dévouement, ils ne pourront pas plus atteindre leur idéal que Denis Papin n'eût été capable de construire la dernière locomotive Mountain. Ils ont cependant conscience de se rapprocher de cet idéal et de faire œuvre utile.

Ils ne sollicitent point de louanges, mais ils demandent justice. »

LU (23 juin 1933) publie une bonne page de nos textes d'enfants, illustrés par les dessins originaux.

.....

LIVRES

— *Marchands de canons.* — Mignolet et Storz, éditeurs, Paris, 12 francs.

Une documentation impressionnante sur le commerce criminel des grands marchands de canons : Schneider, Krupp, Zaharoff, et de tous les fournisseurs, petits et gros, pour lesquels l'armement du pays est une affaire extraordinairement productive, qui serait d'ailleurs sans lendemain si, périodiquement, il n'était mis hors d'usage par la guerre, cette autre « affaire ».

Lisez ce livre et vous y apprendrez, si vous ne le savez déjà, comment ces profiteurs en permanence de la préparation à la guerre et de la guerre s'entendent à conquérir les parlements des pays démocratiques, comment ils savent à point « arroser » la presse pour créer les mouvements d'opinion susceptibles de justifier les votes de crédits, comment s'est pratiqué de tous temps et se pratique mieux que jamais l'internationalisme de ceux qui font se battre les nations qu'ils approvisionnent indistinctement : comment et pourquoi on vient ré-

cemment de doter la France d'une imposante ceinture de fer et de ciment armé, dans quel but on a fortifié les côtes ; comment l'État français — nous voulions dire les bonnes poires de contribuable dont nous sommes — prête à des puissances occidentales des centaines de millions qui s'en vont tout simplement dans le coffre-fort des fournisseurs français. Rien n'est changé, hélas ! Autour des parlotes de Genève, derrière les coulisses, tirant les ficelles, s'agitent toujours, et avec succès, les mêmes hommes qui ont organisé la dernière guerre, qui organisent les tueries présentes et futures.

On a l'impression en lisant cette documentation révélatrice, que toutes causes de guerre, que toutes guerres disparaîtraient sans doute si ces marchands de canons étaient mis dans l'impossibilité de fabriquer et de vendre leurs produits. Mais qui les en empêchera ? Certainement pas les gouvernements leurs valets, ni la S.D.N. leur parent.

Une excellente préface, qui aurait pu être plus complète encore, tire quelques-uns des enseignements de ce livre que tous les militants doivent acheter, car ils y trouveront des mines de documents susceptibles de les aider à ouvrir les yeux.

— *Plaquettes illustrées en formes d'animaux* : Voyez les oiseaux du ciel ; Le Paon Vaniteux ; Barry ou l'Histoire d'un Chien ; Le Roi des Aïrs. — Librairie Hachette, Paris. L'une : 1 fr. 50.

Présentation originale qui devrait avoir un certain attrait sur les enfants.

Mais, comme il est à redouter dans toutes ces éditions d'enfants, le texte en est malheureusement bien critiquable. Le principal reproche que nous faisons c'est qu'on y sent partout le parti-pris religieux : abondantes anecdotes bibliques, invocations à Dieu, etc... A défaut d'autres critères, la stricte neutralité ne nous permet pas d'introduire ces brochures dans nos classes.

— Isabelle DEBRAN : *Mes frasques* (mémoires d'un chien-loup) éditions de la Baconnière à Neuchâtel (Suisse) 10 francs.

C'est la vie d'un chien-loup, de sa naissance à sa mort, contée avec amour et sagacité. Histoire qui intéresserait des enfants et serait recommandable si l'auteur n'y faisait montre d'un esprit de caste un peu trop dédaigneux.

On parle du chien-loup comme d'un grand personnage à côté duquel « la boniche » (pourquoi ce mot dédaigneux), la domestique (la nouvelle « beaucoup plus gentille que l'échala ») sont gens bien inférieurs socialement.

Et cette fin ridicule : « Et la vie a continué sans joie et sans but désormais. Nous ne pouvons réaliser qu'il ne soit plus là, lui qui était partout à la fois... Nous lui gardons dans nos cœurs une place d'élite, une place immense... »

Comme s'il n'y avait pas ici bas d'autres sujets d'intérêt ou d'affliction.

— Ch. du BUS de WARNAFFE. — *La question scolaire en Belgique.* — Ed. Rex.

Dans tous les pays, et avec les mêmes arguments, les cléricaux disputent aux gouvernements la mainmise sur la jeunesse scolaire. En Belgique la lutte est particulièrement chaude du fait que « pour 440.000 élèves dans les écoles primaires officielles, il y en a 420.000 dans les écoles primaires libres ».

Les cléricaux apparaissent alors comme fondés à réclamer la répartition proportionnelle scolaire, contre laquelle luttent les partis de gauche et la Centrale du Personnel Enseignant.

L'auteur passe en revue les diverses déclarations laïques, part en guerre contre l'hypocrite neutralité, s'acharne à prouver que l'argent donné aux écoles publiques est souvent gaspillé alors que l'ouverture des écoles libres est une bonne affaire pour l'État.

Nous connaissons suffisamment ces motifs de l'âpreté d'une lutte semblable en France pour ne pas nous laisser prendre à cet amoncellement d'arguments. Mais rien n'entretient mieux cette lutte que l'attitude équivoque de gouvernements qui voudraient se disant laïciser leur enseignement sans combattre le cléricanisme, mais qui en réalité, ne cherchent qu'à s'appuyer sur toutes les forces conservatrices, le cléricanisme compris.

C. F.

— Paul MOINET : *Les Bâtards d'Esculape.* Le François, éd., Paris, 1 vol., 12 francs.

M. Paul Moinet est médecin et nous semble, de ce fait, mal désigné pour traiter avec impartialité ce grave problème de la médecine non officielle. Ou plutôt il n'a pas suffisamment fait le départ entre les escrocs qui vivent de l'ignorance et de la misère des malades, et les guérisseurs qui soignent selon d'autres principes, que la médecine réprouve, mais dont on n'a pas encore prouvé la nocivité.

Enquête bien superficielle d'ailleurs, comme le sont en général les reportages. Nous nous en rendons compte en considérant avec quelle désinvolture et quelle légèreté il traite de Coué. Nous nous demandons vraiment comment l'auteur peut parler avec tant d'indulgence des rebouteux.

Il est incontestable que, devant la faillite lamentable de la médecine officielle, devant l'exploitation dont sont l'objet la plupart des malades, on constate nettement une tendance générale à chercher dans d'autres directions les possibilités de guérison : le naturisme gagne du terrain chaque jour et influe inévitablement sur la thérapeutique officielle ; on dédaigne moins pour l'étudier plus objectivement la science ancestrale des guérisseurs de village ; la sorcellerie elle-même retient l'attention du public parce que, grâce aux découvertes électriques et aux diverses théories magnétiques, des ponts sont jetés entre la connaissance et le mystère. Nous sommes sans doute à un tournant de la science : la science naissante avait cru aussitôt expliquer et dominer le monde ; la science actuelle en évolution ne parvient qu'à

démontrer combien est insondable notre univers, combien de forces mystérieuses s'ajoutent à celles qu'une raison trop primaire voulait seules admettre, combien notre science est pauvre et impuissante devant les grandes forces cosmiques qui déterminent notre vie et notre devenir.

Nous le répétons : nous n'essayerons pas d'innocenter les voleurs, les filous, qui, avec la complicité d'une presse à tout faire, exploitent la crédulité et l'impuissance des malheureux. Mais nous nous refusons malgré tout à suivre Paul Moinet dans ses projets de répression et nous plaindrions l'humanité si la science officielle avait un jour le droit de poursuivre et de réprimer tous les essais non orthodoxes de thérapie.

C. F.

— Docteur Victor DAUBRET : *Pour enseigner votre vie.* — Ed. de la Revue des Indépendants, Paris, 1 vol., 8 francs.

Voici justement un de ces médecins qui, loin de ratatiner leur science autour des dogmes officiels, savent regarder autour d'eux, expérimenter et adopter ce qui, à leur avis, peut servir leurs malades.

Pour en rendre l'application plus simple, le Dr Daubret a souvent et considérablement édulcoré les prescriptions des chercheurs dont il se recommande. Il commet ainsi, à notre avis, de très graves erreurs.

Il recommande par exemple l'auto-suggestion de Coué le matin. Mais il méconnaît les principes mêmes d'auto-suggestion lorsqu'il place la principale séance d'auto-suggestion après la séance matinale de gymnastique.

Or, l'auto-suggestion, pour être efficace, doit être pratiquée aux moments où l'affaiblissement du subconscient est le plus marqué, c'est-à-dire au moment où l'on glisse dans le sommeil ou bien lorsque on est éveillé sans avoir cependant pris entièrement conscience de la journée nouvelle.

Erreur, pensons-nous aussi, de tolérer le café et le tabac, dont le seul rôle est celui d'excitant ; erreur de croire les médicaments nécessaires, au moment surtout où dominent les spécialités... Mais nous ne pouvons guère attendre d'un médecin qu'il condamne totalement son art.

Quelques conseils généraux sur la vie terminent l'ouvrage.

Dans l'ensemble, œuvre très mesurée, qui évite soigneusement de froisser et malades et médecins, qui contient d'excellentes choses, peut-être d'une utilité incontestable à qui se refuse à enseigner vraiment sa vie par des pratiques plus radicales mais plus naturelles et plus efficaces.

Car les prescriptions du Dr Daubret ne suffiront pas, hélas ! à enseigner votre vie.

C. F.

Livres et Manuels Scolaires

Nous rendrons plus spécialement compte, sous cette rubrique, des livres et manuels scolaires nouvellement lancés sur le marché.

Nous étudierons surtout dans quelle mesure ils peuvent s'adapter au travail nouveau selon nos techniques.

— François BAQUÉ : *Les sciences et leur application à l'agriculture* (Bibliothèque d'Éducation 15, rue de Cluny, Paris).

Livre établi selon les centres d'intérêts très étudiés et qui risquent de coïncider très souvent avec nos centres d'intérêt véritables. Peut rendre de très grands services.

— M. BEC : *La vie à la campagne* (Librairie d'Éducation Nationale) 1 volume.

Suite de morceaux choisis se rapportant à la vie rurale, mais classés selon un ordre tout à fait arbitraire et non par centres d'intérêts normaux se rapportant à la vie de nos classes. Pour prendre place dans notre Bibliothèque de Travail, ce livre devrait avoir les textes imprimés en caractères plus gros, se différenciant mieux des devoirs d'application.

— Michel et Louis POIRION : *L'Arithmétique souriante* (cours élémentaire). Bibliothèque d'Éducation à Paris, 1 vol.

Titre trop prometteur à notre avis. À ce degré, il vaut bien mieux mettre entre les mains de nos élèves un bon matériel auto-éducatif (Camescasse et autres), un bon fichier, tel que nous voulons le réaliser — qu'un livre, si soigneusement illustré qu'il puisse être.

MISE AU POINT

Dans notre compte-rendu du Congrès de la Nouvelle Éducation publié dans le bulletin de mai dernier, incidemment nous faisons la remarque que « l'espace qui nous était réservé allait chaque année en se rétrécissant ».

Telle était bien notre impression ainsi qu'à nos camarades exposants. Or Mme Gueritte me donne l'assurance que si la place nous fut réduite cette année, cela tient au succès de l'exposition. Il ne faut incriminer en rien une mauvaise volonté de la part des organisateurs, mais le manque de place pour présenter une affluence inusitée de documents.

* Nous donnons acte volontiers de cette rectification et sommes heureux de la sympathie que témoigne à nos techniques une association qui se flatte de traiter les questions pédagogiques en elle-même, indépendamment de tout autre point de vue politique et social.

PICHOT.

Une nouvelle revue pour enfants

Les Lectures de la Jeunesse

La Fédération des Syndicats de l'Enseignement laïc publiait depuis 10 ans les *Editions de la Jeunesse*, brochures mensuelles qui connurent un franc succès. Elle a décidé de transformer cette publication en une revue pour enfants : les *Lectures de la Jeunesse*.

Cette nouvelle formule permettra d'apporter aux jeunes lecteurs, en plus des ouvrages de fond qui les intéressaient, des actualités mises à leur portée, des causeries littéraires ou scientifiques, des récréations diverses...

La revue sera présentée avec soin, abondamment illustrée et contiendra des pages spéciales pour les tout jeunes enfants.

Elle s'efforcera de réagir contre les niaiseries et les récits malsains qui sont la pâture habituelle des petits, contre la propagande cléricale et chauvine. Elle orientera délicatement les jeunes esprits vers une plus juste compréhension de la vie ; elle les initiera peu à peu, tout en les récréant, aux problèmes sociaux.

Les parents et les éducateurs voudront mettre entre les mains de leurs enfants une publication d'un esprit si nouveau et d'un prix si modique.

La revue sera mensuelle. L'abonnement annuel est de 10 francs. S'adresser aux *Lectures de la Jeunesse*, rue du Temple, 26, à Saumur (C.C.P. Nantes 8.126).

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.

500 — carton 70 fr.

Livrables immédiatement.

(Indiquer la gare)

UNE BELLE PAGE

Nous extrayons de l'excellent ouvrage de Marcel Pagnol, intitulé : « *Pirouettes* » ce passage que beaucoup d'éducateurs feraient bien de méditer :

« C'est ma cousine, m'expliqua-t-il ; puis avec un douloureux sourire, il ajouta :

— La malheureuse !... Ah ! la malheureuse !...

— Qu'a-t-elle fait ? demandai-je surpris. Aurait-elle déshonoré ta famille ?

— Pis que cela, s'écria-t-il, car elle n'en souffrirait pas personnellement, ni physiquement. Mais elle s'en va passer son brevet élémentaire... As-tu vu cette démarche incertaine ? Ces yeux caves ? Ce regard, ce sourire blafard ? Pauvre fille !...

Et sais-tu qui l'a mise dans cet état ? C'est le bassin.

— Quel bassin ? demandai-je surpris.

— C'est le bassin que remplissent trois robinets, reprit-il avec une rage frémissante. Le premier robinet débite deux mètres cubes à l'heure : il coule trentedeux minutes. Le deuxième donne trois litres et vingt-sept centilitres à la minute et coule pendant quatre heures. Le troisième coule pendant huit heures et douze secondes, et son débit est les deux-septièmes du débit du premier. On l'affirme que le bassin, qui a un mètre de large sur un mètre trente-cinq de long, a été creusé par un terrassier qui extrayait trois cents décimètres cubes à l'heure ; il se reposait cinq minutes toutes les heures ; il a travaillé cinq journées de huit heures. Sais-tu à quelle hauteur arrive l'eau dans ce bassin ? Le sais-tu ? Non, tu ne le sais pas, et tu ne le sauras jamais. Eh ! bien, elle sait, et c'est ce qui la tue.

— Et s'il n'y avait que le bassin ! Mais la paysanne qui porte ses œufs au marché ? Et le bucolique problème du berger qui vend la laine de ses moutons avec des fractions navrantes ? C'est à ces travaux que cette petite a perdu sa jeunesse, à ces inepties compliquées. Ajoutons les propositions incidentes : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » (commenter et discuter), les sous-préfectures, Louis le Hutin et Clodion le Chevelu...

Il y a deux mille ans, à Sparte, elle eût suivi la chasse des jeunes hommes sur le Taygète chevelu ; à peine vêtue d'une étoffe ample et légère elle eût mené sur l'or des grèves le chœur divin des vierges dansantes. Les soleils des Péloponèses auraient mûri sa jeune chair. Et le soir, près de l'Eurotas toute fraîche dans le crépuscule elle eût cueilli les lauriers roses en regardant passer les cygnes ».

Le timbre de sa voix devint grave et lointain.

— Où sont-elles, les Canéphores qui portaient aux Panathénées les corbeilles de jonc tressé ? Et Nausicaa, svelte et souple, qui lavait le linge de ses frères dans l'eau pesante des ruisseaux et jouait à la balle avec ses compagnes sur les bords de la mer brillante ? Nausicaa, où sont tes épaules, la ligne heureuse de ton cou, tes beaux seins de neige et ton pied rose et délicat ?

Tu te présentes au brevet élémentaire, la poitrine en creux, les pieds en dedans. Tes yeux sont luisants d'insomnie et de fièvre, tes bras sont maigres, tes coudes pointus. Tes mollets sont pareils à des tuyaux de poêle et tu as peut-être de l'obscurité au sommet gauche,

O civilisation ! O science ! O christianisme !... »